



**HAL**  
open science

## Marqueurs céramiques de l'Afrique byzantine tardive

Michel Bonifay

► **To cite this version:**

Michel Bonifay. Marqueurs céramiques de l'Afrique byzantine tardive. Ralf Bockman; Anna Leone; Philipp von Rummel. Africa - Ifriqiya. Continuity and Change in North Africa from the Byzantine to the Early Islamic Age, 34, Harrassowitz; Deutsches Archäologisches Institut Rom, pp.295-313, 2019, Palilia, 9783447113335. halshs-03092721v2

**HAL Id: halshs-03092721**

**<https://shs.hal.science/halshs-03092721v2>**

Submitted on 8 Feb 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## MARQUEURS CÉRAMIQUES DE L'AFRIQUE BYZANTINE TARDIVE

Michel Bonifay

Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, France

### Résumé

On s'interroge dans cette contribution sur l'efficacité de la céramique en tant qu'outil de datation des contextes de l'époque byzantine tardive et des premiers temps de la conquête arabe en Afrique (fin VIe s. - début VIIIe s.). Un rapide tour d'horizon de la documentation disponible (vaisselle sigillée, culinaire, commune, lampes et amphores) permet d'apprécier les progrès effectués au cours des dernières années dans la précision des datations, qui rendent possible aujourd'hui de distinguer les contextes de la fin du VIe s. et du premier quart du VIIe s., de ceux des décennies centrales et de la fin du VIIe siècle. Les premières décennies du VIIIe s. ne se laissent pas encore facilement appréhender mais on doit se demander si ce n'est pas faire un contresens historique que de toujours restreindre à l'époque byzantine les datations des céramiques de type byzantin.

**Mots-clés** : Afrique byzantine, chronologie, sigillée, lampes, amphores

Pour étudier la fin de l'époque byzantine en Afrique et tenter d'appréhender la transition avec la période omeyyade, il est impératif de disposer de bons outils de datation. Aux côtés d'autres mobiliers (métal, verre), la céramique est généralement le fossile directeur le plus utilisé dans les datations des sites archéologiques. Or, qu'en est-il précisément de nos connaissances sur la céramique de l'Afrique byzantine tardive, quarante-deux ans après la parution du *Late Roman Pottery* de John W. Hayes ?

La fourchette chronologique qui nous intéresse va de la fin du VIe s. à la fin du VIIe s., avec une interrogation sur les toutes premières décennies du VIIIe siècle. Malgré des difficultés persistantes dans la chronologie au sein du VIIe s., un rapide tour d'horizon de la documentation fait apparaître les progrès sensibles accomplis dans la typologie et la datation des céramiques africaines, permettant de retracer avec plus de précision la diffusion de ces productions au Maghreb et dans l'ensemble de la Méditerranée.

### 1. Difficultés de datation des contextes byzantins tardifs en Afrique

En principe, la chronologie des contextes du VIIe s. en Afrique et sur les sites méditerranéens où la céramique africaine a été exportée ne devrait plus, depuis longtemps, poser de problème. Dès 1972, la publication du *Late Roman Pottery* a donné raison à Waagé<sup>1</sup> contre Lamboglia<sup>2</sup> sur la datation des dernières séries de sigillées africaines<sup>3</sup>, et offert, avec les formes Hayes 91D, 105, 106, 107, 108, 109, de bons marqueurs pour identifier les productions de vaisselle de table de l'Afrique byzantine tardive. Ces datations ont été confirmées par les stratigraphies de Carthage, ce qui a poussé J. W. Hayes à proposer pour sa forme 109 une datation encore plus tardive, « de 610-620 jusqu'aux années 690 »<sup>4</sup>. L'étude des amphores africaines tardive a subi la même évolution, avec une première classification publiée par S. J. Keay en 1984,

---

<sup>1</sup> Waagé 1948.

<sup>2</sup> Lamboglia 1963.

<sup>3</sup> Hayes 1972 : « The chronology proposed for the later wares, based on very inadequate evidence from Vintimiglia and similar sites, is far from correct, placing the end of the series about two centuries too early ».

<sup>4</sup> Hayes 1980a : 377 ; Hayes 1980b : 517.

assorties de datations déjà fort novatrices mais se limitant au VI<sup>e</sup> s., puis une mise à jour en 1998 homologuant les chronologies très basses, jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> s., données par les contextes de fouilles pour les types cylindriques Keay 61 et 8A, les amphores globulaires et les *spatheia* miniatures.

Cependant, il reste toujours difficile de dater, dans le détail, les niveaux d'occupation les plus tardifs des cités byzantines d'Afrique. Le constat dressé il y a plus de dix ans pour trois cités du nord du golfe d'Hammamet, Nabeul, Sidi Jdidi et Puppūt<sup>5</sup> reste toujours valable. Si la présence, dans les derniers niveaux d'occupation de ces sites, de sigillées africaines Hayes 105 et 109, d'amphores Keay 61, 8A, globulaires et de type *spatheion* miniature indique sans aucune ambiguïté le VII<sup>e</sup> s., il est plus difficile de préciser s'il s'agit du milieu ou la fin de ce siècle ou encore du début du siècle suivant. La même question se pose pour la stratigraphie du forum de Rougga où la céramique est bien en peine de nous aider à dater les niveaux d'occupation qui se succèdent sur le site après le dépôt du fameux trésor de monnaies d'or du milieu du VII<sup>e</sup> siècle<sup>6</sup>.

En fait, on est confronté au même problème partout où, en Méditerranée (principalement nord-occidentale), la céramique africaine reste le seul outil de datation pour les contextes du VII<sup>e</sup> siècle. Je prendrai trois exemples illustrant ces difficultés. Le fameux contexte de la Crypta Balbi, tout d'abord, a apporté « un témoignage imprévisible »<sup>7</sup> sur les importations de céramique africaine à Rome à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Un important lot de monnaies dont les plus récentes datent des règnes de Constantin IV et même de Justinien II prouve que le dépotoir s'est constitué, peut-être brutalement suite à une crue du Tibre, dans les quinze dernières années du siècle. Cependant, rien n'interdit de penser que les objets aient pu avoir déjà plusieurs décennies d'existence. L'habitat de hauteur ligure de Sant'Antonino di Perti, ensuite, a tout d'abord été interprété comme une forteresse byzantine, ce qui aurait dû expliquer l'abondance des céramiques africaines sur le site, mais les comparaisons avec le contexte de la Crypta Balbi ont conduit les fouilleurs à envisager également une occupation d'époque lombarde post-640. Enfin, à Carthagène, les contextes des fouilles du théâtre et celui, plus récemment publié, de la Calle Soledad, sont supposés montrer un instantané de la céramique africaine en usage dans la cité byzantine en 621-625, moment, si l'on en croit les textes, où la ville est prise et détruite par les Wisigoths. Or, force est de constater que ces trois contextes qui devraient en principe s'échelonner dans le temps, du premier quart au milieu puis aux dernières années du VII<sup>e</sup> s., présentent de nombreux points de comparaisons dans la typologie des céramiques africaines. Il est clair que l'outil de datation constitué sur la base des stratigraphies des sites consommateurs méditerranéens, hors d'Afrique et en Afrique, manque de précision<sup>8</sup>.

La situation est encore plus difficile lorsqu'on se déplace dans les régions internes de l'Afrique. Le plus grand danger ici est de tenter d'appliquer à des productions régionales les typologies des productions africaines destinées à la commercialisation outre-mer. Cette difficulté est bien illustrée par le cas d'Ucchi Maius<sup>9</sup> mais on peut citer également celui

---

<sup>5</sup> Bonifay 2002.

<sup>6</sup> Guéry, Morisson, Slim 1982 ; Guéry 1985.

<sup>7</sup> Sagù 1998.

<sup>8</sup> On pourra se reporter à Reynolds, Bonifay, Cau 2011 : 31-32 (tableau 1, contextes 78 à 105) pour juger des fluctuations, au gré des publications, de la chronologie des contextes méditerranéen attribués à la fin du VI<sup>e</sup> s. et au VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>9</sup> Gambaro 2007 : 312 « accanto a forme che sono abbastanza ben tipologizzate e rientrano quindi in tipologie note, si riscontra una percentuale non irrilevante sia di forme sconosciute, sia di forme che solo in parte sono

d'Althiburos<sup>10</sup> ou de Haïdra<sup>11</sup>. Ce particularisme des régions internes est attesté dès la fin du IIe s. mais il s'accroît encore durant l'Antiquité tardive. Ainsi, il convient de réaffirmer ici que la sigillée D au sens strict (ateliers de la région de Carthage) est, à quelques rares exceptions près, complètement absente des sites de l'intérieur où elle est substituée par des productions locales (par ex. la Numidian Red Slip ware des Hautes-Plaines algériennes)<sup>12</sup>. On ne sait pas toutefois, jusqu'à quand ces sigillées locales sont produites et si elles survivent encore à l'époque byzantine. Même sur un site de production comme celui de Tiddis, en Numidie, la typologie ne permet pas toujours de savoir si l'on a affaire à des productions de l'époque romaine tardive, byzantine ou bien déjà d'époque islamique<sup>13</sup>. De manière plus générale, comme l'a récemment souligné Paul Reynolds : *with respect to North Africa (...) bridging the eighth to mid-tenth centuries is problematic.*<sup>14</sup>

## 2. Progrès dans la typo-chronologie des céramiques de l'Afrique byzantine tardive

Il serait faux toutefois de considérer que ce problème de l'imprécision de la chronologie des céramiques africaines byzantines tardives n'a pas été pris en compte par la recherche et que des progrès n'aient pas été accomplis dans ce domaine au cours des dernières années. L'étude des faciès de l'Afrique interne étant encore balbutiante, on prendra uniquement en compte ici le faciès du littoral africain et des sites consommateurs méditerranéens.

### 2.1. Sigillées africaines

Le développement des analyses géochimiques<sup>15</sup> et pétrographiques<sup>16</sup> oblige à ne plus considérer les sigillées africaines tardives comme un tout mais à tenter de préciser au sein de chaque forme les différentes variantes, leurs lieux de fabrication et le détail de leur chronologie.

On peut tout d'abord continuer à ranger la forme **Hayes 107** (fig. 1.12) dans la catégorie D1<sup>17</sup>, correspondant à la production des ateliers de la région d'El Mahrine. Cette attribution est cohérente du point de vue typologique si l'on admet que cette forme est issue de la forme plus ancienne Hayes 93<sup>18</sup> mais elle soulève des difficultés d'identification et de datation dans la mesure où il n'y a pas vraiment de rupture entre les variantes tardives de la forme 93<sup>19</sup> et les exemplaires précoces de la forme 107<sup>20</sup>. Il semble toutefois avéré que la forme 107 « vraie », non décorée, avec un marli horizontal ou légèrement relevé<sup>21</sup>, est déjà présente vers 570/580

---

avvicinabili a tipi noti, dei quali non è chiaro se rappresentino varianti contemporanee o invece esiti morfologici in parte nuovi e anche più tardi, provenienti da officine minori collegate a mercati preferici e locali ».

<sup>10</sup> Kallala, Sanmarti 2011.

<sup>11</sup> Jacquest 2009.

<sup>12</sup> Bonifay 2013 : 542-547.

<sup>13</sup> Berthier 2000. Voir en dernier lieu Amraoui 2013 : 663.

<sup>14</sup> Reynolds à paraître : 129.

<sup>15</sup> Mackensen, Schneider 2002 et 2006.

<sup>16</sup> Bonifay, Capelli, Brun 2012.

<sup>17</sup> Atlante I : 102 « D1 di qualità scadente ».

<sup>18</sup> Hayes 1972 : 171 ; Mackensen 1993 : 413-414.

<sup>19</sup> Forme El Mahrine 21. Voir également les exemplaires de Karanis dans Johnson 1981 : Pl. 37, n° 235 et 239 (= Hayes 107.6 et 12, non illustrés).

<sup>20</sup> Forme El Mahrine 23.

<sup>21</sup> Les exemplaires tardifs de la forme 93 ont en revanche un marli légèrement tombant.

et ne dépasse pas les décennies centrales du VII<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>. Des variantes tardives (fig. 1.13) en D4 et avec un décor lustré sont attestées dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> s. mais ne semblent plus provenir des mêmes ateliers<sup>23</sup>.

Fréquente dans les contextes du VII<sup>e</sup> s., la forme, **Hayes 99** se rattache également aux productions de la région de Carthage. Produite à la fois en D1 (zone d'El Mahrine) et en D2, c'est toutefois dans cette seconde catégorie qu'on la rencontre le plus fréquemment. Elle est alors généralement originaire des ateliers d'Oudhna, où toutes les variantes, de la plus ancienne à la plus récente, sont attestées<sup>24</sup>. Les niveaux byzantins tardifs sont concernés principalement par la **variante 99C**<sup>25</sup> (fig. 1.2), non décorée, caractérisée par un pied bas de petit diamètre et un bord atrophié. Cette variante apparaît dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> s. et elle semble perdurer tout au long du VII<sup>e</sup> s.<sup>26</sup>, sans doute au prix d'une évolution typologique discrète que nous ne sommes pas encore en mesure de saisir. Un problème particulier est posé par la variante traditionnellement nommée 80B/99, caractérisée par une paroi plus haute et verticale et un petit bord à section triangulaire. J'ai proposé de renommer cette **variante « 99D »** (fig. 1.3) car l'appellation initiale laisse trop à penser qu'il s'agit d'une variante précoce alors que c'est tout le contraire. En effet, on remarque que cette variante, sans doute produite à Oudhna<sup>27</sup>, est emblématique des contextes méditerranéens les plus tardifs, à partir du milieu du VII<sup>e</sup> s., par exemple à Saraçhane<sup>28</sup>, à la Crypta Balbi<sup>29</sup> et à Marseille<sup>30</sup>. Une difficulté dans la date d'apparition de cette variante subsiste si l'on tient compte de sa présence à Carthagène dans des contextes de destruction attribués au siège de la ville en 625<sup>31</sup>.

Toujours en catégorie D2, le plat **Hayes 104C** (fig. 1.6) apparaît dans le courant de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. mais peut encore figurer dans des contextes du troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle<sup>32</sup>. Considéré jusqu'alors comme une série parallèle à celle des variantes A et B de la même forme<sup>33</sup>, ce plat semble toutefois provenir du même atelier<sup>34</sup>, dit « atelier X », à situer probablement aussi dans la région de Carthage. Enfin, on ne sait pas exactement à quelle production rattacher les formes **Hayes 91D** (fig. 1.1) et **108** (fig. 1.14) ni retracer leur évolution interne tout au long du VII<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>.

---

<sup>22</sup> A Carthage, cf. Fulford, Peacock 1984 : 75 [la date d'apparition vers 550 me paraît toutefois un peu précoce]. Forme déjà présente à Byllis dans les niveaux d'abandon du site (vers 585 ?, cf. Bonifay, Cerova 2008, fig. 2, n° 16) et encore attestée à Saraçhane (Istanbul) vers 660/670 (Hayes 1992 : deposit 30, fig. 40, n° 50).

<sup>23</sup> Bonifay 2002 : fig. 8, n° 13-14.

<sup>24</sup> Barraud *et al.* 1998 : 148 et fig. 8.

<sup>25</sup> Même si quelques exemples de la variante B subsistent jusque vers la fin du VI<sup>e</sup> s., cf. Riley 1981 : deposit XXIX, n° 10, 12-13.

<sup>26</sup> Sagui 1998 : 308.

<sup>27</sup> Où elle est présente dans le comblement du four 1 attribué au VII<sup>e</sup> s. (Barraud *et al.* 1998, fig. 17, n° 26) mais pas dans celui du four n° 4 daté du milieu du VI<sup>e</sup> s. (Ibid., fig. 16).

<sup>28</sup> Hayes 1992 : deposit 30, fig. 40, n° 44 et 45 (?).

<sup>29</sup> Sagui 1998, fig. 3, n° 3.

<sup>30</sup> Bien 2005, fig. 4, n° 15 (?), fig. 5, n° 27, fig. 6, n° 35.

<sup>31</sup> Reynolds 2011 : fig. 8, n° 179-180 ; on notera toutefois que ces deux exemplaires ne proviennent pas du « shaft deposit », très homogène et où la variante « D » est absente, mais d'autres contextes (non stratifiés ?) du même site.

<sup>32</sup> Hayes 1992 : deposit 30, fig. 40, n° 46 [déjà résiduel dans ce contexte ?].

<sup>33</sup> Cau, Reynolds, Bonifay 2011 : 6.

<sup>34</sup> Capelli, Bonifay à paraître.

<sup>35</sup> Formes présentes du premier quart (Carthagène : Reynolds 2011 : fig. 4, 21-27, 31) au dernier quart (Crypta Balbi : Sagui 2001 : 273, II.3.42-46 et II.3.47-49) du VII<sup>e</sup> siècle.

Les fouilles de Sidi Jdidi<sup>36</sup>, de Marseille<sup>37</sup> ainsi que, de manière plus surprenante celles de Vigo<sup>38</sup>, ont permis de replacer en stratigraphie des productions tardives dites « C/D » de l'atelier de Sidi Khalifa (forme **Pheradi Maius 63**)<sup>39</sup> (fig. 1.4) dérivant probablement de la forme Hayes 88, caractérisées par un bord extrêmement atrophié par rapport aux variantes du VI<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup> et attribuables à la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Provenant sans doute du même atelier, la forme Sidi Jdidi 8 (= **Pheradi Maius 60**) (fig. 1.5) est présente dans des contextes de la première moitié du VII<sup>e</sup> s. en Sicile<sup>41</sup> et à Valence<sup>42</sup>.

Le problème le plus compliqué est posé par la forme **Hayes 105**. J'ai proposé il y a dix ans un schéma d'évolution typologique en trois variantes A, B et C<sup>43</sup>, utile, tout au moins, pour identifier la variante A (fig. 1.8), la plus ancienne, qui apparaît à la fin du VI<sup>e</sup> siècle. Mais c'est surtout l'origine de cette forme qui pose problème. Les analyses pétrographiques récemment effectuées sur cette forme ne donnent pas de réponse définitive même si une production en Byzacène, dans une zone peu éloignée du littoral, semble vraisemblable<sup>44</sup>. Le point de savoir si la variante B (fig. 1.9) apparaît dans un second temps, est encore sujet à discussion. Là encore, le contexte de Carthagène donne la date la plus précoce (avant 625)<sup>45</sup> mais la plupart des attestations concernent le milieu et la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>46</sup>. Enfin, la variante C (fig. 1.10) est plus difficile à identifier<sup>47</sup>; elle apparaît souvent en production D4 (voir infra), argument pour une date tardive dans le VII<sup>e</sup> siècle. Le plat **Hayes 106** ne se distingue de la forme précédente que par un détail de la morphologie du bord. En revanche, il convient de séparer plus nettement les plats **El Mahrine 34** (fig. 1.7), qui constituent une variante tardive de la forme Hayes 104, fréquents au nord de la Tunisie dans les contextes de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> s. et de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. Enfin, toujours en Zeugitane, la forme **Atlante XLI, 3-4** (fig. 1.11) semble plutôt caractéristique du VII<sup>e</sup> s. avancé<sup>49</sup>.

Une autre pierre d'achoppement dans la chronologie du VII<sup>e</sup> s. est celle de l'évolution typologique de la forme **Hayes 109**. La division en deux variantes principales A et B, précédemment proposée<sup>50</sup>, a subi quelques aménagements nécessaires<sup>51</sup> et il est aujourd'hui possible d'identifier en fait trois variantes successives A, A/B et C. Très clairement, la variante A (fig. 1.15) est la plus ancienne, du dernier quart du VI<sup>e</sup> s. et du début du VII<sup>e</sup>

---

<sup>36</sup> Bonifay, Reynaud 2004 : fig. 172, n° 25.3.

<sup>37</sup> Bien 2005, fig. 4, n° 18 et fig. 5, n° 26.

<sup>38</sup> Fernández 2014 : 208-214.

<sup>39</sup> Ben Moussa 2007 : 173-174 et fig. 59-60. Essai de typologie plus articulée dans Fernández 2014 : 208-214.

Voir également Lund 1995 : fig. 16, « ARS 104C », variantes 1 et 3 (prospections de la vallée de Segermes).

<sup>40</sup> Bonifay 2004 : 175-177 et fig. 93 ; voir également p. 205 et fig. 108 : forme Sidi Jdidi 4.

<sup>41</sup> Capelli, Bonifay à paraître.

<sup>42</sup> Rosselló, Ribera 2005 : fig. 1, n° 1.

<sup>43</sup> Bonifay 2004 : 183-185 et fig. 98.

<sup>44</sup> Capelli, Bonifay à paraître. Ces analyses font également apparaître une connexion entre la forme 90B.1 et la variante A, argument supplémentaire pour une date précoce de cette dernière.

<sup>45</sup> Tout comme pour la forme 99D, on remarquera que la variante 105B est absente du « shaft deposit » alors qu'elle est attestée dans les autres contextes du même site (Reynolds 2011 : fig. 8, n° 166-167), associée à une autre variante récemment identifiée à Marseille (Bien 2005, fig. 5, n° 24) dans un contexte attribué aux décennies centrales du VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>46</sup> Notamment à Istanbul (Hayes 1992, fig. 40, n° 30.40) et à Rome (Saguì 1998, fig. 3, n° 6).

<sup>47</sup> Voir cependant les exemples de Sant'Antonino di Pertini (Mannoni - Murialdo 2001, Pl. 24, n° 81-86).

<sup>48</sup> Mackensen 1993 : 428.

<sup>49</sup> Bonifay 2004 : 207 et fig. 110.

<sup>50</sup> Bonifay 2004 : 187-189 et fig. 99.

<sup>51</sup> Bien 2005 : 149 et fig. 14, n° 12-13 ; Reynolds 2011, 107 et fig. 10.

siècle. Du point de vue morphologique tout autant que pétrographique<sup>52</sup>, elle est issue de variantes tardives de la forme Hayes 87B ou 87C<sup>53</sup> bien attestées dans le troisième quart du VIe siècle<sup>54</sup>. La variante B (fig. 1.17), généralement en catégorie D4, est typique des contextes la seconde moitié et surtout de la fin du VIIe siècle<sup>55</sup>. Le problème le plus délicat est celui de la datation de la variante A/B (fig. 1.16), en fait la variante classique de la forme Hayes 109, présente à Tocra dans la première moitié du VIIe s.<sup>56</sup> mais absente à Antioche dans un contexte des années 610<sup>57</sup>. Une date d'apparition de cette variante vers 620 semble raisonnable, en accord cette fois avec sa présence à Carthagène<sup>58</sup>, même si elle demeure la variante la mieux attestée jusque dans le troisième quart du VIIe siècle<sup>59</sup>. Enfin, la variante C (fig. 1.18), régulièrement en catégorie D4, est une série parallèle qui n'a finalement en commun avec la forme 109 que son décor interne lustré en spirale : il conviendrait peut-être de la considérer comme une forme distincte.

Tout au long de cet examen de la typologie et des groupes de fabrication, on a évoqué la catégorie **D4**, définie il y a plus de 30 ans sur la base des fouilles de Marseille<sup>60</sup> comme une production d'assez mauvaise qualité, avec une pâte marron et un vernis rouge carmin écaillé<sup>61</sup>. C'est effectivement le groupe de fabrication le plus fréquent, voire exclusif, dans certains contextes de la fin du VIIe siècle<sup>62</sup>. Une tentative de recherche, par des analyses pétrographiques, une origine unique à ces productions s'est révélée vaine<sup>63</sup> : il s'agit plus vraisemblablement d'un groupe technique, peut-être commun à plusieurs zones de production, que d'un groupe pétrographique à proprement parler, mais sa pertinence dans la définition de la chronologie de formes attestées dans d'autres groupes de production n'est pas à négliger.

Enfin, les fouilles de Nabeul et de Sidi Jdidi ont permis de mettre en évidence une ultime (?) catégorie de vaisselle de table issue de la sigillée africaine, que l'on pourrait proposer de dénommer « post-sigillée » (ou « **post-ARS** »). Cette production se caractérise par une pâte complètement blanche, fine, assez tendre, couverte d'un engobe très peu grésé, de couleur marron ou noirâtre, écaillé<sup>64</sup>. Une seule forme est connue jusqu'à présent, dérivée du plat Hayes 105 (fig. 1.19). Cette production, qui témoigne de changements technologiques radicaux (passage de l'argile ferrugineuse à l'argile calcaire, abandon de la cuisson en caissettes) annonce peut-être les productions de céramiques fines d'époque islamique. Compte-tenu du contexte stratigraphique de Nabeul, une datation dans les premières décennies du VIIIe s. n'est pas à exclure.

<sup>52</sup> Capelli, Bonifay à paraître.

<sup>53</sup> Bonifay 2004 : 187.

<sup>54</sup> Reynolds 2011 : 107.

<sup>55</sup> A Carthage (Hayes 1978, fig. 8, n° 1, et fig. 12, n° 11-12), à Nabeul et à Sidi Jdidi (Bonifay 2002 : fig. 8, n° 15-16). Hors d'Afrique : à Sant'Antonino di Pertini (Mannoni - Murialdo 2001, Pl. 25, n° 93-98), à Rome (Saguì 1998, fig. 3, n° 7-8) et à Marseille (Bien 2005, fig. 6, n° 47-48).

<sup>56</sup> Boardman - Hayes 1973 : fig. 49, n° 2471-2.

<sup>57</sup> Hayes 1972 : 172.

<sup>58</sup> Reynolds 2011 : fig. 5, n° 59-61 (« shaft deposit »).

<sup>59</sup> Par exemple à Saraçhane (Hayes 1992 : deposit 30, fig. 40, n° 42-43).

<sup>60</sup> Bonifay 1983 : 306 ; Bonifay *et al.* 1998 : 363 et note 173 : type D4) ; Bonifay 2004 : 207.

<sup>61</sup> J'ai également proposé qu'une partie au moins des productions dénommées « Egyptian C » (Hayes 1972 : 399-401) ou « Late B imitation » (Waagé 1948 : 44-45) corresponde en fait à cette production africaine tardive. Voir également Lippolis 2001.

<sup>62</sup> Par exemple à Carthage (Hayes 1978 : 23-98, contextes XXI à XXV, avec des monnaies de 668/673), à Nabeul (Bonifay 2002 : 183) mais également à Rome (Saguì 2001 : 268-271).

<sup>63</sup> Capelli, Bonifay à paraître.

<sup>64</sup> D'où son appellation initiale de « dérivée de sigillée » brune à pâte blanche » (Bonifay 2004 : 210).

## 2.2. Céramiques culinaires

Les grandes productions de céramique culinaire africaine ne dépassent pas la première moitié du Ve siècle<sup>65</sup>. On observe toutefois la survivance à la fin du VIe s. et au VIIe s. de quelques formes de céramique culinaire tournée, notamment à Carthage et en Byzacène. A Carthage, ce sont les productions dénommées **Late Roman Cooking Ware IV** (fig. 2.20) et **VI** (fig. 2.21) qui dominent<sup>66</sup> jusqu'à la fin du VIIe siècle. Les mêmes formes sont présentes sur l'atelier d'Oudhna qui en est peut-être l'un des principaux centres producteurs<sup>67</sup>, aux côtés de bouilloires d'influence peut-être byzantine<sup>68</sup>. En Byzacène, la forme la plus fréquente est un plat profond à bord renflé à l'intérieur et à engobe rouge interne<sup>69</sup> (fig. 2.22), connu sur plusieurs sites producteurs de la région de Salakta et Moknine à la fin du VIe s. et au VIIe siècle<sup>70</sup>.

Partout cependant, et principalement dans les petites agglomérations et en zone rurale, on assiste tout au long de l'époque vandale puis byzantine au remplacement progressif des céramiques culinaires tournées par les céramiques modelées. La plus emblématique de ces productions est la « **Calcitic Ware** » (fig. 2.23-24), correspondant en partie seulement à la LRCW V de Carthage. Cette céramique modelée caractérisée par ses inclusions de calcite dans la pâte et sous le fond des plats à feu semble avoir été produite, peut-être à l'échelle domestique, dans de nombreux lieux différents<sup>71</sup> au nord et au centre de l'actuelle Tunisie. Deux formes principales semblent se succéder entre la fin du VIe s. et la fin du VIIe siècle.

## 2.3. Céramiques communes

Les bols à listels sont l'une des composantes majeures de la céramique commune africaine durant l'Antiquité tardive, dès le IVe siècle. A partir de la fin du VIe s. deux formes dominent. Dans la région de Carthage, il s'agit des variantes B et C du type **Carthage Class 1**<sup>72</sup>. La variante B (fig. 2.25) semble encore majoritaire à la fin du VIe (-début du VIIe s. ?)<sup>73</sup> tandis que seule subsiste la variante C (fig. 2.26) dans les contextes de la fin du VIIe s., non seulement à Carthage<sup>74</sup> mais également à Rome<sup>75</sup>. Les premiers exemplaires, intermédiaires avec la variante B, semblent dater du premier quart du VIIe siècle<sup>76</sup>. La deuxième forme de bol à listel d'époque byzantine tardive, le type **Carthage Class 2** (fig. 2.27), n'est pas spécifique à Carthage, même si elle a été tout d'abord classée sur ce site<sup>77</sup>. Les variantes du VIIe s. se distinguent par un profil évasé, une paroi plus mince et un décor

---

<sup>65</sup> Leitch 2013.

<sup>66</sup> Aux côtés d'importations de Méditerranée centrale et orientale : pot dit de Constantinople (Hayes 1978 : contexte XXI, fig. 8, n° 11), pot type Dhiorios ou de l'atelier X de Palestine (Hayes 1978 : contexte XXV, fig. 16, n° 50-51), etc.

<sup>67</sup> Dridi 2005 : forme 10 = LRCW IV (Hayes 1976 : fig. 16, C33-36) ; forme 13 = LRCW VI (Hayes 1978 : fig. 23, C70).

<sup>68</sup> Bonifay 2004 : 242. Il n'est pas tout à fait cependant si ces formes atteignent le VIIe siècle.

<sup>69</sup> Bonifay 2004 : 244 et fig. 231, type 38.

<sup>70</sup> Nacef 2007, 2010 ; Nacef 2015.

<sup>71</sup> Bonifay, Capelli, Polla 2002-2003.

<sup>72</sup> Hayes 1976 : 88-89 ; Hayes 1978 : 68-69.

<sup>73</sup> Riley 1981 : contexte XXIX, fig. 7, n° 56-59 (noter toutefois le diamètre réduit du n° 56). Même observation à Marseille (Bien 2007 : fig. 1, n° 24 [la datation proposée, « premier tiers du VIIe s. » semble un peu trop tardive, cf. Reynolds, Bonifay, Cau 2011 : tabl. 1, contexte 86).

<sup>74</sup> Hayes 1978 : contexte XXI, fig. 8, n° 6-7 ; contexte XIV, fig. 12, n° 18 ; contexte XXV, fig. 14, n° 17.

<sup>75</sup> Sagui 1998, fig. 4, n° 4-5.

<sup>76</sup> Fulford, Peacock 1984 : 200 et fig. 76 (flanged bowl 3).

<sup>77</sup> Hayes 1976 : 88-89.



peigné simplifié ou de cannelures concentriques sur le fond<sup>78</sup>. D'autres formes semblent également caractéristiques du VIIe s., comme les petits bols à listel à décoration intérieure de bandes rouges ou blanches (fig. 2.28) connus également en Afrique interne.

Les **bassins** restent une forme fréquente au VIIe siècle. Dans le nord de la Tunisie, on rencontre une variante avec un bord en bourrelet épaissi (fig. 2.29) qui constitue un bon marqueur chronologique pour le VIIe siècle. En Byzacène, ce sont des formes plus ouvertes munies d'un bord à section quadrangulaire marqué d'un ressaut interne un peu à la manière de celui des formes Hayes 105 en sigillée. Parmi les **cruches**, toujours très nombreuses et de typologie variée, on signalera un type issu des ateliers de Nabeul<sup>79</sup> (fig. 2.30) et un autre provenant de Byzacène, bien daté pour avoir contenu le trésor de monnaies de Rougga<sup>80</sup> (fig. 2.31).

Un changement important survient au milieu du VIIe s., du point de vue de la coloration des pâtes. Dans certaines régions, notamment dans le nord de la Tunisie, on passe de pâtes à couleur généralement rouge ou orange à des **pâtes de couleur blanche** ou jaunâtre dominantes. Un tel changement implique des sources d'argile différentes (calcaire) et peut-être une différence du mode de cuisson. Le passage à la pâte blanche qui s'observe également dans la sigillée la plus tardive et dans les amphores semble annoncer la coloration habituelle des céramiques tunisiennes à l'époque aghlabide.

Enfin, on posera le problème des céramiques tournées à **décor peint** (fig. 2.32), généralement attribuées à l'époque vandale mais qui sont trop nombreuses dans les contextes VIIe s. des sites du nord du golfe d'Hammamet pour être seulement résiduelles<sup>81</sup>.

## 2.4. Lampes

Les lampes africaines attribuables à la période byzantine tardive se composent de lampes moulées et de lampes tournées. Les lampes moulées ne sont que l'évolution tardive des lampes en sigillée (types Atlante VIII puis Atlante X), omniprésentes en Afrique comme en Méditerranée depuis le Ve siècle. A partir de la fin du VIe s., le **type Atlante X** se répartit en cinq groupes principaux. Le premier groupe, dénommé « C5 »<sup>82</sup> (fig. 2.33) car probablement produit en Tunisie centrale, est caractérisé par un décor de petits motifs cordiformes serrés les uns contre les autres sur le bandeau, tandis que le disque porte généralement une croix gemmée, le plus souvent monogrammatique ou pattée<sup>83</sup>. Le deuxième groupe, dit « D4 » (fig. 2.34), originaire de Tunisie septentrionale<sup>84</sup>, est constitué de lampes massives et allongées, avec un médaillon souvent ovalisé (type *Atlante X C*) et un bandeau décoré exclusivement de quadrifoliés (*quatrefoil without centre*)<sup>85</sup>. Un troisième groupe, à décor dit « à contours saillants » (fig. 2.35), connu sur l'atelier d'Oudhna, est caractérisé par des décors mal

<sup>78</sup> Hayes 1978 : contexte XXI, fig. 8, n° 10 ; contexte XXII, fig. 10, n° 3 ; contexte XXV, fig. 14, n° 20 ;

<sup>79</sup> Bonifay 2004 : 293 et fig. 162 (type 62.6).

<sup>80</sup> Bonifay 2004 : 293 et fig. 163 (type 63).

<sup>81</sup> Bonifay 2004 : 203. Voir la contribution de C. Touhiri dans le présent volume.

<sup>82</sup> Bonifay 2004 : 388 et fig. 216.

<sup>83</sup> Nombreux exemples à Rougga (Guéry†, Bonifay à paraître) dans les niveaux de la fin du VIe s. et de la première moitié du VIIe siècle. Type présent dans un contexte contemporain à Marseille (Bonifay 1983, fig. 32, n° 208).

<sup>84</sup> Bonifay 2004 : 408-410 et fig. 228 (groupe D4). Exemples datés de la fin du VIe ou de la première moitié du VIIe s. à Carthage (Fulford - Peacock 1984 : Pl. 3, n° 10) et à Marseille (Bonifay 1983 : fig. 32, n° 212).

<sup>85</sup> Fulford, Peacock 1984 : 237.

détourés et se chevauchant parfois<sup>86</sup>. Le quatrième groupe réunit des lampes de Tunisie centrale et septentrionale qui, tout en conservant une forme classique, présentent un décor partiellement ou complètement estompé (fig. 2.36), à cause de l'utilisation de moules usés ou issus du surmoulage, au point parfois de n'être plus signalé que par une légère ondulation de la surface du bandeau<sup>87</sup>. Ces quatre premiers groupes se rencontrent dans les contextes de la fin du VIe s. et des trois premiers quarts du VIIe siècle<sup>88</sup>. Enfin, le cinquième groupe s'éloigne encore plus du standard des lampes des Ve et VIe s., par une décoration dite « linéaire » (fig. 2.37) c'est-à-dire non plus effectuée avec des poinçons-matrice appliqués sur un archétype servant à la confection d'un moule en plâtre, mais directement incisée à la pointe sèche dans un moule en argile<sup>89</sup>. L'abandon des moules en plâtre pour des moules en céramique est un élément fort de l'évolution de la production des lampes africaines. Le groupe à décor linéaire est un bon marqueur des contextes de la fin du VIIe s.<sup>90</sup>, voire même du début de l'époque islamique ; les exemplaires les plus tardifs ne sont plus engobés.

Il semble désormais assuré que les **lampes tournées** à corps bitronconique dites « vandales » (fig. 2.38) sont en fait d'époque byzantine<sup>91</sup>. Elles survivent jusqu'à la fin du VIIe s.<sup>92</sup> et peut-être encore pendant plusieurs siècles<sup>93</sup>. Un autre groupe de lampes tournées, comportant un réservoir circulaire et un bec plus ou moins allongé (type Bussière E VI 3-4) (fig. 2.39), semblent plus nettement annoncer les lampes de type islamique.

## 2.5. Amphores

Les amphores africaines d'époque byzantine tardive se répartissent en trois groupes : les amphores cylindriques de grandes dimensions, les amphores cylindriques de petites dimensions (dites *spatheia*) et les amphores à corps globulaire.

Les recherches récentes ont permis d'affiner la chronologie tardive des **amphores cylindriques de grandes dimensions** et de mieux localiser leurs centres producteurs. Un premier groupe apparaît à la fin du VIe siècle. Il est constitué par les produits de l'atelier de Henchir Chekaf, dans l'arrière-pays de Salakta, notamment les types Henchir Chekaf II (= Keay 61C) (fig. 3.40) et III (= Keay 62 variante tardive) (fig. 3.41). D'autres variantes tardives du type Keay 62 (variante E)<sup>94</sup> (fig. 3.43) ainsi que la variante D du type Keay 61 (fig. 3.44) sont produites dans les ateliers du Sahel tunisien<sup>95</sup>. Le type Keay 61A (fig. 3.42, 45) apparaît dans un second temps. Egalement originaire de la région du Sahel, c'est le type dominant du milieu et de la deuxième moitié du VIIe siècle. Enfin, le type Keay 8A (fig. 3.46) paraît caractéristique de la seconde moitié du VIIe s. et il n'est pas impossible qu'il subsiste

<sup>86</sup> Bonifay 2004 : 410 et fig. 229.

<sup>87</sup> Bonifay 2004 : 410-413 et fig. 230. Voir les exemples de la fin du VIe s. - début du VIIe s. à Carthage (Riley 1981 : contexte XXIX, Pl. 4, n° 37-39 et 41-42).

<sup>88</sup> Les trois derniers groupes sont associés dans un contexte fin VIe s. - début VIIe s. à Carthage (Riley 1981 : Pl. 4, n° 13 [*quatrefoil without centre*], 14 [contours saillants] et 12 [décor estompés]).

<sup>89</sup> Bonifay 2004 : 413-415 et fig. 231-232.

<sup>90</sup> Ex. à Sidi Jdidi (Bonifay 2002, fig. 3, n° 22 ; Bonifay, Reynaud 2004 : contexte 32, fig. 178, n° 7) à Demnet al-Khobza-Wadi Arremel (Bonifay 2006 : fig. 38, n° 21) et à Rome-Crypta Balbi (Sagui 2001 : 278, n° II.3.72 [exactement le même type que le précédent]). Sur ce dernier site, tous les groupes sont associés dans un contexte fin VIIe siècle.

<sup>91</sup> Discussion dans Bonifay 2004 : 429.

<sup>92</sup> Exemple à Carthage (Hayes 1978 : contexte XXII, Pl. 8, n° 6).

<sup>93</sup> Exemples à Rougga (observation personnelle).

<sup>94</sup> Type attesté à la fin du VIe s. - début du VIIe s. à Marseille (Bonifay 1986 : fig. 11, n° 49) et à Sant'Antonino di Pertini (Mannoni - Murialdo 2002 : 264 et Pl. 9, n° 27-31).

<sup>95</sup> Nacef 2014 : fig. 3, n° 18-19 [Keay 62E], n° 22-24 [Keay 61D] (atelier de Bir el-Hammem à Teboulba).

au début du VIII<sup>e</sup> siècle. Un problème particulier est posé par les types Keay 50 (fig. 3.47) et « con orlo a fascia » (fig. 3.48) qui correspondent plutôt à des amphores de moyennes dimensions, d'après les rares exemplaires complets qui semblent se rattacher à cette série. Le type Keay 50 apparaît tôt dans le VII<sup>e</sup> s., si l'on en croit la datation des contextes de Carthagène, tandis que le type « con orlo a fascia » est plutôt à placer dans la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> siècle.

La production byzantine tardive d'amphores africaines se caractérise également par des conteneurs de très petites dimensions (0,40 m de haut en moyenne) que l'on a pris l'habitude de regrouper, malgré le caractère erroné de cette dénomination<sup>96</sup>, sous l'appellation de « *spatheion* miniature » ou « **spatheion de type 3** », divisée en quatre variantes principales. La variante A (fig. 3.49) est la plus ancienne, présente dès la fin du VI<sup>e</sup> s.<sup>97</sup>, tandis que la variante B (fig. 3.50) est celle des décennies centrale du VII<sup>e</sup> s.<sup>98</sup>, même si elle peut apparaître dès avant 625<sup>99</sup> et être toujours présente à la fin du siècle<sup>100</sup>. On aurait tendance à considérer la variante C (fig. 3.51), originaire de Nabeul, comme la plus tardive car elle n'apparaît pas dans les contextes antérieurs à la deuxième moitié ou à la fin du VII<sup>e</sup> siècle<sup>101</sup>. La variante D (fig. 3.52) date du VII<sup>e</sup> s., sans précision<sup>102</sup>.

Enfin, les amphores africaines les plus tardives se distinguent par le développement de **conteneurs à corps globulaire**. Certaines de ces amphores ne sont que des imitations d'amphores orientales, notamment de type LRA 1, comme le type Henchir Chekaf IV produit dans le Sahel tunisien à la fin du VI<sup>e</sup> s. et au VII<sup>e</sup> siècle<sup>103</sup>. D'autres constituent des types plus originaux, comme celui qu'il est convenu d'appeler « type Castrum Perti » (fig. 3.53), du nom du site où elles ont été identifiées pour la première fois, dans des contextes postérieurs à 640<sup>104</sup>. Enfin, un dernier type (« globulaire 4 »)<sup>105</sup> (fig. 3.54) pourrait être encore plus tardif<sup>106</sup>. Proche du type Benghazi LRA 13, produit un peu partout en Méditerranée, il annonce les productions du VIII<sup>e</sup> siècle. Les amphores à corps globulaire sont produites en Ifriqiya au moins jusqu'à l'époque fatimide<sup>107</sup>.

Ce ne sont là que les types principaux d'amphores africaines les plus tardives, susceptibles de constituer des marqueurs chronologiques. On laissera de côté les types moins fréquents à

---

<sup>96</sup> Bonifay 2004 : 125.

<sup>97</sup> A Carthagène (Ramallo, Ruiz, Berrocal 1996 : fig. 8, n° 152 [phase 10.5] ; fig. 9, n° 173 [phase 10.4]), à Marseille (Bien 1998 : fig. 2446, n° 74 [contexte 30]), à Saint-Blaise (Villedieu 1994 : fig. 79, n° 7 [phase VII]), à Caričin Grad (Mackensen 1992 : 251, note 79, fig. 3,3 [couche d'incendie du début du VII<sup>e</sup> s.]) et au Hemmaberg (Ladstätter 2003, fig. 6, n° 3).

<sup>98</sup> Ex. à Yassi Ada (Bass, van Doorninck 1982, fig. 8.18) et à Saraçhane (Hayes 1992 : contexte 30, fig. 49, n° 187).

<sup>99</sup> Si l'on suit les datations de Carthagène (Reynolds 2011 : fig. 7, n° 128-130).

<sup>100</sup> Ex. à la Crypta Balbi (Saguì 1998 : fig. 7, n° 1-6).

<sup>101</sup> Ex. à Sant'Antonino di Perti (Mannoni - Murialdo 2001 : Pl. 13, n° 139-140), à Rome (Saguì 1998 : fig. 7, n° 7-8).

<sup>102</sup> Sur les *spatheia* de type 3 en général, cf. Bonifay 2004 : 127-129.

<sup>103</sup> Nacef 2007 : 583 et fig. 3, n° 20-25. Correspond peut-être aux bords classés par S. J. Keay dans la variante V de son type 62.

<sup>104</sup> Mannoni - Murialdo 2001 : 289-293 et Pl. 18, n° 216-220. Type bien attesté à la fin du VII<sup>e</sup> s. à la Crypta Balbi (Saguì 1998 : fig. 8, n° 4-5).

<sup>105</sup> Bonifay 2004 : 153 et fig. 83.

<sup>106</sup> Présent à Carthage à la fin du VII<sup>e</sup> s. (Hayes 1978 : fig. 9, n° 25) et à Nabeul dans des niveaux peut-être déjà post-byzantins (Bonifay 2002 : fig. 14).

<sup>107</sup> Rossiter, Reynolds, MacKinnon 2012 : 256-259 (amphora 2).

diffusion méditerranéenne (Keay 34), ou régionale, qu'il s'agisse dans ce cas d'amphores de transport (type Sidi Jdidi 2) ou de stockage (seules attestées en Afrique interne)<sup>108</sup>.

L'association et la sériation de ces différents marqueurs céramiques permet de proposer, provisoirement, quatre temps dans l'évolution des céramiques byzantines tardives (Tabl. I).

### 3. Observations sur la diffusion des céramiques de l'Afrique byzantine tardive

Cette tentative de définir avec plus de précision la typo-chronologie des céramiques de l'Afrique byzantine tardive peut également servir à mieux saisir les rythmes de sa diffusion entre la fin du VIe s. et le début du VIIIe siècle.

#### *Vers où ?*

La première question que l'on peut se poser est celle du périmètre de commercialisation des ultimes productions de l'Afrique romaine<sup>109</sup>. Les cartes publiées par J. W. Hayes ont été successivement complétées au cours des quarante dernières années<sup>110</sup>, montrant l'ample diffusion des formes tardives de sigillées africaines (Hayes 105-106). Des zones blanches subsistent, dues au retard que les conditions politiques locales ont fait prendre à la recherche dans certaines régions de Méditerranée, tandis que de nouveaux points, inattendus, ont pu être inscrits. C'est le cas notamment du port de Vigo, en Galice, montrant des arrivages réguliers de vaisselles et d'amphores africaines jusque dans la première moitié du VIIe s.<sup>111</sup> qui font écho à ceux de Bordeaux<sup>112</sup>. D'une manière générale, les importations africaines ne sont pas rares sur le littoral méditerranéen, y compris en milieu rural, jusque dans le premier tiers du VIIe siècle. La situation change dans la deuxième moitié du VIIe s., où la diffusion des céramiques africaines semble limitée à quelques grandes villes : Constantinople, Rome, Marseille... Ce changement a été parfois expliqué par la perte des territoires byzantins d'Espagne et d'Italie mais si les contacts avec l'Afrique étaient si intimement liés à la situation géopolitique<sup>113</sup>, alors comment expliquer la poursuite des importations africaines à Marseille, à Arles et jusqu'à Lyon ?

#### *Quoi ?*

Le problème se pose peut-être plutôt en termes de demande commerciale. Or, on ne sait pas vraiment ce que transportaient les différents types d'amphores africaines byzantines tardives. C'est notamment le cas des amphores cylindriques de grandes dimensions qui ont pu tout aussi bien contenir de l'huile, des salsamenta que du vin. Le garum semble constituer le contenu habituel des spatheia 3B exportés en Egypte<sup>114</sup> mais rien n'indique que toutes les variantes de spatheia tardifs étaient destinées à la même denrée. Enfin, on peut supposer que les amphores à corps globulaire imitent les conteneurs vinaires orientaux en vue de commercialiser le même contenu que leurs modèles mais cette hypothèse reste à prouver. La diffusion des vaisselles de table s'explique peut-être par le prestige conservé par la sigillée africaine, l'une des dernières productions de masse de vaisselle de tradition antique. Les arrivages à Vigo montrent le rôle de rupture de charge joué par ce port entre les îles Britanniques et la Méditerranée mais les quantités retrouvées en Grande-Bretagne sont

---

<sup>108</sup> Bonifay 2013 : 539.

<sup>109</sup> Sur ces questions, voir Reynolds 1995, 2010 et à paraître.

<sup>110</sup> Cf. Bonifay 2004 : 447 et fig. 252.

<sup>111</sup> Fernández 2014 : fig. 116, n° 16-20 (Hayes 105B) et fig. 118, n° 2 et 5 (Hayes 109A/B).

<sup>112</sup> Bonifay 2012 : fig. 2, n° 7-8 (Hayes 105B ?), n° 15 (Hayes 109A).

<sup>113</sup> Bien qu'en petites quantités des importations africaines sont attestées dans la capitale wisigothique Recopolis durant tout le VIIe s. (Bonifay - Bernal 2008).

<sup>114</sup> Fournet, Pieri 2008.

infiniment plus faibles que celles des contextes du port galicien. La pénétration des formes Hayes 105 et 109 en Afrique interne paraît insignifiante.

#### *D'où ?*

Les progrès les plus spectaculaires concernent l'origine des amphores en Afrique. On s'aperçoit désormais que la plupart des amphores à partir de la fin du VI<sup>e</sup> s. proviennent du Sahel tunisien, même après que ces territoires fussent passés sous domination omeyyade dans le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle. Le cas de S. Antonino di Perti est particulièrement éloquent à cet égard. Il en est de même pour la vaisselle de table, si l'on admet que les formes Hayes 105 sont majoritairement produites en Byzacène. Une reprise des exportations en provenance de Nabeul (*spatheia* 3C) est cependant sensible à la fin du VII<sup>e</sup> s. et on peut se demander si la diffusion des sigillées D4 n'est pas également un indice du repositionnement dans le commerce méditerranéen des contrées africaines encore sous domination byzantine.

#### *Jusqu'à quand ?*

« Jusqu'à quand a pu continuer d'exporter l'Afrique ? » s'était demandé Paul-Albert Février<sup>115</sup>. Trois sites du Midi de la Gaule sont intéressants à évoquer sur cette question. Tout d'abord, l'épave de Saint-Gervais 2 à Fos-sur-Mer, a livré une majorité d'objets africains (amphores Keay 8A, *spatheion* 3B, sigillée Hayes 108 et 109B, lampe *Atlante* X à décor surmoulé) mais sa cargaison principale était constituée de blé<sup>116</sup>. D'où venait ce bateau ? S'agissait-il d'un caboteur s'adonnant au commerce forain, ou bien d'un navire effectuant encore une liaison directe depuis l'Afrique ? Il serait important de pouvoir répondre à cette question, d'autant que l'épave de Lastovo, sur la côte croate, présente un faciès similaire, voire encore plus tardif<sup>117</sup>. Le second site est celui du Mont Bouquet dans la garrigue gardoise<sup>118</sup>, où a été fouillée une maison incendiée dont la cave contenait une réserve d'amphores parmi lesquelles on dénombre des amphores africaines cylindriques du même type de celle de l'épave de Fos mais également des amphores à corps globulaire de provenance variée et un sceau en caractères arabes datable entre 650 et 750. L'hypothèse du fouilleur, C. Pellecier, est que cette maison a brûlé lors des événements de 725 qui ont opposé Childebrand, le neveu de Charles Martel, aux aristocraties locales de Provence et de Languedoc tentées de prendre le parti des omeyyades contre le pouvoir carolingien naissant. Enfin, les fouilles de l'enclos Saint-Césaire à Arles ont révélé récemment un contexte comparable à celui du Mont Bouquet, avec de nombreuses amphores Keay 61A et 8A<sup>119</sup>

## **Conclusion**

Les questions posées par ces trois sites du Midi de la Gaule ainsi que par les contextes de Rome et de Marseille, qui mettent en évidence la poursuite d'importations africaines dans les dernières années du VII<sup>e</sup> s. ou le tout début du VIII<sup>e</sup> s., se rapprochent beaucoup de la problématique des effets de la conquête arabe en Syrie<sup>120</sup> ou en Egypte<sup>121</sup>. Ainsi, la région du Sahel tunisien, d'où sont probablement issues les amphores Keay 8A de l'épave de Saint-Gervais 2 et de la maison du Mont Bouquet, passe sous domination omeyyade dans le troisième quart du VII<sup>e</sup> siècle. Pas plus que les précédents, ces changements politiques intervenus en Afrique ne semblent avoir été de nature à entraver une certaine continuité,

---

<sup>115</sup> Février 1980 : 184.

<sup>116</sup> Jézégou 1998.

<sup>117</sup> Radič 1993 : amphores Keay 50 et « con orlo a fascia ».

<sup>118</sup> Pellecier, Pène 1996.

<sup>119</sup> Mukai *et al.* à paraître.

<sup>120</sup> Sodini, Villeneuve 1992.

<sup>121</sup> Gayraud 2003

même limitée, des échanges commerciaux. Cependant, même si les amphores et les vaisselles de table de l'Afrique byzantine tardive (et peut-être omeyyade) sont toujours diffusées en Méditerranée (principalement nord-occidentale), les quantités sont probablement très faibles, résultant d'une chute de la demande initiée dès la première moitié du Ve siècle. Peut-être ces contacts commerciaux se sont-ils progressivement redirigés vers un nouveau domaine géographique, celui des territoires sous contrôle islamique, tandis que chacun des autres territoires autrefois en contact avec l'Afrique se tournaient également vers d'autres réseaux commerciaux, ceux de l'empire byzantin ou de l'empire franc. « On passe ainsi d'un monde où le commerce de poterie à longue distance est la règle, à un monde malaisé à cerner (...). Peut-être est-ce là même un des signes du passage de l'économie antique à celle du haut Moyen Age »<sup>122</sup>.

En somme, c'est peut-être faire un contresens historique que de restreindre la datation de certaines céramiques de type « byzantin » dans les limites de la période byzantine. Certaines pourraient bien dater du début de l'époque islamique (première moitié du VIIIe s. ?) si l'on compare la situation de l'Afrique avec celle de la Syrie/Palestine d'époque omeyyade<sup>123</sup>, influant ainsi sur la datation des derniers niveaux d'occupation de bien des villes antiques d'Afrique.

---

<sup>122</sup> Février 1980, 180.

<sup>123</sup> Sodini, Villeneuve 1992.

## Bibliographie

Amraoui 2013 : T. Amraoui, *L'artisanat dans les cités antiques de l'Algérie*, Thèse de doctorat de l'Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).

*Atlante I* : A. Carandini (dir.) - L. Anselmino - C. Pavolini - L. Saguì - S. Tortorella - E. Tortorici, *Atlante delle forme ceramiche, I. Ceramica fine romana nel Bacino mediterraneo (medio e tardo impero)*, Enciclopedia dell'arte antica (Rome 1981).

Barraud *et al.* 1998 : D. Barraud - M. Bonifay - F. Dridi - J.-F. Pichonneau, L'industrie céramique de l'Antiquité tardive., in : H. Ben Hassen - L. Maurin (éd.), *Uthina (Oudhna), La redécouverte d'une ville antique de Tunisie*, Mémoires 2 (Bordeaux-Paris-Tunis 1998) 139-167.

Bass, G., Van Doorninck 1982 : G. Bass - F. Van Doorninck, *Yassi Ada, I: a seventh century shipwreck* (Texas 1982).

Ben Moussa 2007 : M. Ben Moussa, *La production de sigillées africaines. Recherches d'histoire et d'archéologie en Tunisie septentrionale et centrale*, Instrumenta 23 (Barcelone 2007).

Berthier 2000 : A. Berthier, *Tiddis, cité antique de Numidie* (Paris 2000).

Bien 2005 : S. Bien, La vaisselle sigillée mise au jour dans les contextes du VIIe s. apr. J.-C. à Marseille : état de la question, in : *RCRF Acta 39* (Abingdon 2005) 147-154.

Bien 2007 : S. Bien, La vaisselle et les amphores en usage à Marseille au VIIe siècle et au début du VIIIe siècle : première ébauche de typologie évolutive., in : M. Bonifay - J.-C. Tréglià, *LRCW 2, Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry*, BAR IS 1662 (Oxford 2007) 263-274.

Boardman - Hayes 1973 : J. Boardman - J. W. Hayes, *Excavations at Tocra 1963-1965, II, The Archaic Deposits and Later Deposits*, British School at Athens Suppl. Vol. 10 (Londres 1973).

Bonifay 1983 : M. Bonifay avec la collaboration de J.-P. Pelletier, Eléments d'évolution des céramiques de l'Antiquité tardive à Marseille d'après les fouilles de La Bourse, *RANarb*, 16, 1983, 285-346.

Bonifay 2002 : M. Bonifay, Les ultimes niveaux d'occupation de Sidi Jdidi, Pupput et Neapolis : difficultés de datation par la céramique, in : *L'Afrique vandale et byzantine. Actes du colloque international (Tunis, 5-8 octobre 2000)*, *AntTard*, 10, 2002, 182-190.

Bonifay 2004 : M. Bonifay, *Etudes sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, BAR IS 1301 (Oxford 2004).

Bonifay 2006 : M. Bonifay, Observations céramologiques préliminaires, in : T. Ghalià, La Villa romaine de Demna - Wadi Arremel et son contexte. Approche archéologique et projet de valorisation, *Africa, n. s., Séances Scientifiques*, 3, 2006, 79-86.

Bonifay 2012 : M. Bonifay, Les céramiques sigillées africaines et phocéennes tardives, in : L. Maurin (éd.), *Un quartier de Bordeaux du Ier au VIIIe siècle. Les fouilles de la place Camille Jullian 1989-1990*, Documents Archéologiques du Grand Sud-Ouest 3 (Bordeaux 2012) 251-258.

Bonifay 2013 : M. Bonifay, Africa: patterns of consumption in coastal regions vs. inland regions. The ceramic evidence (300-700 AD), in L. Lavan (éd.), *Local Economies? Production and Exchange of Inland Regions in Late Antiquity*, Late Antique Archaeology 10 (Leiden 2013) 529–566.

Bonifay - Bernal 2008 : M. Bonifay -D. Bernal Casasola, Recópolis. Paradigma de las importaciones africanas en el Visigothorum Regnum, Un primer balance, in : *Recópolis y la ciudad en la época visigoda*, Zona Arqueologica 9 (Madrid 2008) 98-115.

Bonifay - Cerova 2008 : M. Bonifay - Y. Cerova, Importations de céramiques africaines à Byllis, in : *RCRF Acta 40* (Bonn 2008) 37-44.

Bonifay - Reynaud 2004 : M. Bonifay - P. Reynaud, avec la collaboration de C. Capelli, C. Michel d'Annoville, T. Mukai et D. Pieri, La céramique, in : A. Ben Abed - M. Bonifay - M. Fixot - S. Roucole, *Sidi Jdidi I. La basilique sud*, Coll. Ecole Française de Rome 339 (Rome 2004) 229-316.

Bonifay - Capelli - Brun 2012 : M. Bonifay - C. Capelli - C. Brun, Pour une approche intégrée archéologique, pétrographique et géochimique des sigillées africaines, in : M. Cavalieri en collab. avec E. De Waele et L. Meulumans (éd.), *Industria apium. L'archéologie : une démarche singulière, des pratiques multiples. Hommages à Raymond Brulet* (Louvain 2012) 41-62.

Bonifay - Capelli - Polla 2002-2003 : M. Bonifay - C. Capelli - S. Polla, Notes de céramologie africaine, Observations archéologiques et archéométriques sur les céramiques modelées du groupe dit "calcitic ware", *AntAfr*, 38-39, 2002-2003 [2005], 431-440.

Bonifay *et al.* 1998 : M. Bonifay - M.-B. Carre - Y. Rigoir (dir.), *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIIe s.)*, Etudes Massaliètes 5 (Paris 1998).

Capelli - Bonifay à paraître : C. Capelli - M. Bonifay, Etude intégrée archéologique et archéométrique des échantillons sélectionnés, in : D. Malfitana - M. Bonifay (éd.), *La ceramica africana nella Sicilia romana*, à paraître

Cau - Reynolds - Bonifay 2011 : M. A. Cau Ontiveros - P. Reynolds - M. Bonifay, An initiative for the revision of late Roman fine wares in the Mediterranean (c. AD 200-700): The Barcelona ICREA/ESF Workshop, in : M. A. Cau Ontiveros - P. Reynolds - M. Bonifay (éd.), *LRFW I. Late Roman Fine Wares. Solving problems of typology and chronology. A review of the evidence, debate and new contexts*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1 (Oxford 2011) 1-14

Dridi 2005 : F. Dridi, *L'atelier d'Uthina (Oudhna, Tunisie). Etude d'une production céramique de l'Antiquité tardive*, Thèse de doctorat de l'Université de Bordeaux (non publiée).



Fernández 2011 : A. Fernández, *El comercio tardoantiguo (ss. IV-VII) en el Noroeste peninsular a través del registro cerámico de la ría de Vigo*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 5 (Oxford 2014).

Février 1980 : P.-A. Février, A propos de la céramique de Méditerranée occidentale (Ier-VIe siècle après J.-C.), in : *Céramiques hellénistiques et romaines*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne 36 (Paris 1980) 159-200.

Fournet - Pieri 2008 : J.-L. Fournet - D. Pieri, Les dipinti amphoriques d'Antinoopolis, in : R. Pintaudi (dir.), *Antinopolis I* (Florence 2008) 175-216.

Fulford - Peacock 1984 : M. G. Fulford - D. P. S. Peacock, *Excavations at Carthage : The British Mission, Vol. I, 2, The avenue du Président Habib Bourguiba, Salambo: The Pottery and other Ceramic Objects from the site* (Sheffield 1984).

Gambaro 2007 : L. Gambaro, Reperti ceramici dalle aree 22.000 e 24.000: vasellame da mensa, da illuminazione, da trasporto, in : C. Vismara (éd.), *Uchi Maius 3, I frantoi, Miscellanea* (Sassari 2007) 303-71.

Gayraud 2003 : R. P. Gayraud, La transition céramique en Egypte. VIIe-IXe siècles, in : M. Bonifay (éd.), Table-ronde "De Rome à Byzance ; de Fostat à Cordoue : évolution des faciès céramiques en Méditerranée (Ve - IXe s.)", in : C. Bakirtzis (éd.), *VIIe Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée (Thessalonique, 11-16 octobre 1999)* (Athènes 2003) 558-562.

Guéry 1985 : R. Guéry, Survivance de la vie sédentaire pendant les invasions arabes en Tunisie centrale : l'exemple de Rougga, in : *Ile Colloque International sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord* (Grenoble, 5-9 avril 1983), *BCTH*, n. s., 19B, 1985, 399-410.

Guéry - Bonifay à paraître : R. Guéry† - M. Bonifay, La céramique antique, in : M. Euzennat† - H. Slim (éd.), *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Rougga, I. Le forum et ses abords*, Coll. de l'Ecole française de Rome (Rome) à paraître.

Guéry, Morrisson, Slim 1982 : R. Guéry - C. Morrisson - H. Slim, *Recherches archéologiques franco-tunisiennes à Rougga, III. Le trésor de monnaies d'or byzantines*, Coll. de l'Ecole française de Rome 60 (Rome 1982).

Hayes 1972 : J.W. Hayes, *Late Roman Pottery* (Londres 1972).

Hayes 1976 : J. W. Hayes, Pottery : Stratified Groups and Typology, in : J. H. Humphrey (dir.), *Excavations at Carthage 1975 conducted by the University of Michigan, I* (Tunis 1976) 47-123.

Hayes 1978 : J. W. Hayes, Pottery report-1976, in : J. H. Humphrey (dir.), *Excavations at Carthage, 1976, conducted by the University of Michigan, IV* (Ann Arbor 1978) 23-98.

Hayes 1980a : J. W. Hayes, Problèmes de la céramique des VIIe-IXe siècles à Salamine et à Chypre, in : *Salamine de Chypre. Histoire et archéologie. Etat des recherches. Actes du*

colloque (Lyon, 13-17 mars 1978), Colloques Internationaux du CNRS 578 (Paris 1980) 375-380.

Hayes 1980b : J. W. Hayes, *Supplement to Late Roman Pottery* (Londres 1980).

Hayes 1992 : J. W. Hayes, *Excavations at Saraçhane, II, The Pottery* (Princeton 1992).

Jacquest 2009 : H. Jacquest, Les céramiques du site de la basilique VII, in : F. Baratte - F. Bejaoui - Z. Ben Abdallah, *Recherches archéologiques à Haïdra III*, Coll. de l'École française de Rome 18/3 (Rome 2009) 000.

Jézégou 1998 : M.-P. Jézégou, Le mobilier de l'épave Saint-Gervais 2 (VIIe siècle) à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), in : M. Bonifay - M.-B. Carre - Y. Rigoir (dir.), *Fouilles à Marseille. Les mobiliers (Ier-VIIe s.)*, Etudes Massaliètes 5 (Paris 1998) 343-352.

Johnson 1981 : B. Johnson, *Pottery from Karanis. Excavations of the University of Michigan*, Kelsey Museum of Archaeology Studies 7 (Ann Arbor 1981).

Kallala - Sanmarti 2011 : N. Kallala - J. Sanmarti (éd.), *Althiburos I. La fouille dans l'aire du capitole et dans la nécropole méridionale*, Documenta 18 (Tarragone 2011).

Ladstätter 2000 : S. Ladstätter, *Die materielle Kultur der Spätantike in den Ostalpen. Eine Fallstudie am Beispiel der Westlichen Doppelkirchenanlage auf dem Hemmaberg*, Mitteilungen der Prähistorischen Kommission 35 (Vienne 2000).

Lamboglia 1963 : N. Lamboglia, Nuove osservazioni sulla "terra sigillata chiara", II. Tipi C, Lucente e D, *RStLig*, 29, 1963, 145 -212.

Leitch 2013 : V. Leitch, Reconstructing history through pottery: the contribution of Roman N African cookwares, *JRA*, 26, 2013, 281-306.

Lippolis 2001 : E. Lippolis, Terra sigillata tarda affine all'Africana e Egiziana C, in : A. Di Vita (dir.), *Gortina, V, 3. Lo scavo del Pretorio (1989-1995). I materiali*, Monografie della Scuola Archeologica Italiana di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente XII (Padoue 2001) 69-71.

Mackensen 1992 : M. Mackensen, Amphoren und spatheia von Golemanovo Kale, in : S. Uenze, *Die spätantiken Befestigungen von Sadovec (Bulgarien)*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 43 (Munich 1992) 239-254.

Mackensen 1993 : M. Mackensen, *Die spätantiken sigillata- und Lampentöpfereien von El Mahrine (Nordtunesien)*, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte 50 (Munich 1993).

Mackensen - Schneider 2002 : M. Mackensen - G. Schneider, Production centres of African red slip ware (3rd-7th c.) in northern and central Tunisia : archaeological provenance et reference groups based on chemical analysis, *JRA*, 15, 2002, 121-158.

Mackensen - Schneider 2006 : M. Mackensen - G. Schneider, Production centres of African red slip ware (2nd-3rd c.) in northern and central Tunisia : archaeological provenance and reference groups based on chemical analysis, *JRA*, 19, 2006, 163-190.

Mannoni - Murialdo 2001 : T. Mannoni - G. Murialdo (dir.), *S. Antonino : un insediamento fortificato nella Liguria bizantina*, Coll. di Monografie Preistoriche ed archeologiche XII (Bordighera 2001).

Mukai et al. à paraître : T. Mukai - J.-C. Tréglià - M. Heijmans - E. Dantec, Arles, enclos Saint-Césaire. La céramique d'un contexte d'occupation urbain daté des premières décennies du Haut Moyen Age provençal (fin VIIe s.-VIIIe s.), in : LRCW 5, *Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry*, à paraître.

Nacef 2007 : J. Nacef, Nouvelles données sur l'atelier de potiers de Henchir ech Chekaf (Ksour Essef, Tunisie), in : M. Bonifay - J.-C. Tréglià (éd.), LRCW 2, *Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry*, BAR IS 1662 (Oxford 2007) 581-591.

Nacef 2010 : J. Nacef, Les récentes données sur l'atelier de potiers de Henchir ech Chekaf (Ksour Essef, Tunisie): dépotoir 2, in : S. Menchelli - S. Santoro - M. Pasquinucci - G. Guiducci (éd.), LRCW 3. *Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. Comparison between western and eastern Mediterranean*, BAR IS 2185 (Oxford 2010) 531-538.

Nacef 2014 : J. Nacef, Nouveaux témoignages sur la production de la céramique antique du Sahel tunisien, in : N. Poulou-Papadimitriou - E. Nodarou - V. Kilikoglou (éd.), LRCW 4. *Late Roman Coarse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. The Mediterranean: A market without frontiers*, BAR IS 2616 (Oxford 2014) 103-111.

Nacef 2015 : J. Nacef, *La production de la céramique antique dans la région de Salakta et Ksour Essef (Tunisie)*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 8 (Oxford 2015).

Pellecuer - Pène 1996 : C. Pellecuer - J.-M. Pène, Les importations d'origine méditerranéenne en Languedoc aux VIIe et VIIIe s. : l'exemple de San Peyre (Le Bouquet, Gard, France), in : C. Citter - L. Paroli - C. Pellecuer - J.-M. Pène, *Commerci nel Mediterraneo nell'Alto Medioevo*, in : G. P. Brogiolo (éd.), *Early Medieval Towns in the Western Mediterranean*. Actes du colloque (Ravello, 22-24 septembre 1994), Documenti di Archeologia 10 (Ravello 1996) 126-132.

Radić 1993 : I. Radić, Adriatic in Mediterranean communications and trade in roman times according to underwater finds, in : *Actes du XIIe Congrès International des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques* (Bratislava, 1-7 septembre 1991) (Bratislava 1993) 337-344.

Ramallo, Ruiz, Berrocal 1996 : S. F. Ramallo Asensio - E. Ruiz Valderas - M. d. C. Berrocal Caparros, Contextos cerámicos de los siglos V-VII en Cartagena, *AEspA*, 69, 1996, 135-190.

Reynolds 1995 : P. Reynolds, *Trade in the Western Mediterranean AD 400-700 : The Ceramic Evidence*, BAR IS, 604 (Oxford 1995).

Reynolds 2010 : P. Reynolds, *Hispania and the Roman Mediterranean, AD 100-700. Ceramics and Trade* (Londres 1980).

Reynolds 2011 : P. Reynolds, A 7th century pottery deposit from Byzantine Carthago Spartaria (Cartagena, Spain), in : M. A. Cau Ontiveros - P. Reynolds - M. Bonifay (éd.), *LRFW I. Late Roman Fine Wares. Solving problems of typology and chronology. A review of the evidence, debate and new contexts*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1 (Oxford 2011) 99-128.

Reynolds à paraître : P. Reynolds, From Vandal Africa to Arab Ifriqiya: Tracing Ceramic and Economic Trends through the Fifth to the Eleventh centuries, in J. Conant - S. Stevens (éd.), *Dumbarton Oaks (Washington), 2012 Spring Symposium on Rome Re-imagined: Byzantine North Africa, c. 400-800*, à paraître.

Reynolds *et al.* 2011 : P. Reynolds - M. Bonifay - M. A. Cau Ontiveros, Key contexts for the dating of Late Roman Mediterranean Fine Wares: a preliminary review and 'seriation', in : M. A. Cau Ontiveros - P. Reynolds - M. Bonifay (éd.), *LRFW I. Late Roman Fine Wares. Solving problems of typology and chronology. A review of the evidence, debate and new contexts*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 1 (Oxford 2011) 15-32.

Riley 1981 : J. A. Riley, The pottery from the cistern 1977.1, 1977.2 and 1977.3, in : J. H. Humphrey (éd.), *Excavations at Carthage conducted by the University of Michigan, VI* (Ann Arbor 1981) 86-124.

Rosselló - Ribera 2005 : M. Rosselló Mesquida - A. Ribera i Lacomba, Las cerámicas del siglo VII en Valentia (Hispania) y su entorno, in : *RCRF Acta 39* (Abingdon 2005) 155-164.

Rossiter - Reynolds - MacKinnon 2012 : J. Rossiter - P. Reynolds - M. MacKinnon, A Roman bath-house and a group of Early Islamic middens at Bir Ftouha, Carthage, *Archeologia Medievale*, 39, 2012, 245-282.

Saguì 1998 : L. Saguì, Il deposito della Crypta Balbi : una testimonianza imprevedibile sulla Roma del VII secolo ?, in : L. Saguì (éd.), *Ceramica in Italia: VI-VII secolo. Atti del Convegno in onore di John W. Hayes (Rome, 11-13 mai 1995)*, Biblioteca di Archeologia Medievale 11 (Florence 1998) 305-330.

Saguì 2001 : L. Saguì, La circolazione delle merci: il deposito della fine del VII secolo nell'esedra della Crypta Balbi, in M. S. Arena - P. Delogu - L. Paroli - M. Ricci - L. Saguì - L. Vendittelli (éd.), *Roma dall'antichità al Medioevo, Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano Crypta Balbi* (Milan 2001) 266-293.

Sodini, Villeneuve 1992 : J.-P. Sodini - E. Villeneuve, Le passage de la céramique byzantine à la céramique omeyyade en Syrie du Nord, en Palestine et en Transjordanie, in : P. Canivet - J.-P. Rey-Coquais (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam (VIIe-VIIIe s.)*. Actes du Colloque international (Lyon-Paris, septembre 1990) (Paris/Damas 1992) 195-212.

Villedieu 1994 : Villedieu (F.), Les amphores : observations préliminaires. In : G. Démians d'Archimbaud (dir.), *L'oppidum de Saint-Blaise du Ve au VIIe s. (Bouches-du-Rhône)*, Documents d'Archéologie Française 45 (Paris 1994) 133-135.

Waagé 1948 : F. O. Waagé, Hellenistic and Roman Tableware of North Syria, in : *Antioch-on-the-Orontes IV, 1. Ceramics and Islamic Coins* (Princeton 1948) 1-60.

### Légendes des figures

Fig. 1 : Sigillées africaines byzantines tardives (n° 1-19).

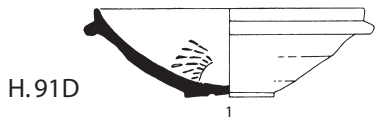
Fig. 2 : Céramiques culinaires (n° 20-24), communes (n° 25-32) et lampes (n° 33-39) africaines byzantines tardives.

Fig. 3 : Amphores africaines byzantines tardives (n° 40-54).

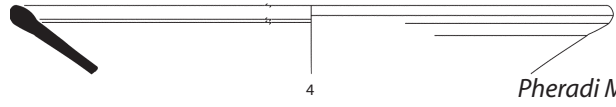
Tabl. I : Sériation des principaux marqueurs céramiques. ● = présent ; R = résiduel. Contextes n° **1** = Carthage/Michigan deposit XXIX (Riley 1981) ; **2** = Marseille/Bourse période 2B.3/4 (Bonifay *et al.* 1998 : contexte 2) ; **3** = Marseille/Alcazar, période 1A (Bien 2007 : phase 1) ; **4** = Carthagène/Calle Soledad (Reynolds 2011) ; **5** = Tocra, level 3 (Boardman - Hayes 1973) ; **6** = Marseille/Bargemon, contexte D (Bien 2007 : phase 2) ; **7** = épave Yassi Ada I (Bass - Van Dorninck 1982) ; **8** = Istanbul/Saraçhane, deposit 30 (Hayes 1992) ; **9** = Chios/Emporio (Boardman 1989) ; **10** = Sant'Antonino di Perti, phase T1-3 (Mannoni - Murialdo 2001) ; **11** = épave Saint-Gervais 2 (Jézégou 1998) ; **12** = Marseille/Alcazar, période 1B (Bien 2007 : phase 3) ; **13** = Sidi Jdidi/basilique I, phase C2B (Bonifay - Reynaud 2004) ; **14** = Carthage/Michigan, deposits XXI-XXIV-XXV (Hayes 1978) ; **15** = Rome/Crypta Balbi (Saguì 1998) ; **16** : Nabeul/fabriques de salaisons, période 6 (Bonifay 2002).

		1			2					3					4		
		570/580 - 610/620 ?			610/20 - 660/670 ?					660/670 - 690/700 ?					700+ ?		
contextes		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16
SIGILLÉE	H. 104C	●	●						● R						● R		
	H. 107	●			●				● R								
	H. 99B	●	●		●	●											
	H. 109A		●	●	●				● R								
	H. 105A		●	●	●	●		●						● R			
	H. 99C		●	●	●				●		●				●	●	●
	H. 109A/B				●	●	●		●		●						
	H. 99D						●		●		●						●
	H. 105B						●		●	●	●		●	●	●	●	●
	H. 109B										●	●	●	●	●	●	●
	D4										●	●	●	●	●	●	●
	post ARS																
LAMPES	<i>Atl. X (estompé)</i>	●	●								●	●				●	●
	<i>Atl. X (linéaire)</i>										●			●		●	●
	Bussière E VI 3-4																●
AMPHORES	Keay 62E		●														
	<i>spatheion</i> 3A				●		●										
	Keay 61D		●	●	●												
	Hr Chekaf II/III		●	●	●				●		●		●				
	<i>spatheion</i> 3B				●			●	●	●	●	●				●	
	Keay 61A						●		● ?		●		●			●	
	Keay 8A									●	●	●		●		●	
	Keay 50				●						●		●	●			
	<i>spatheion</i> 3C										●		● ?			●	●
	globulaire										●				●	●	●
« orlo a fascia »												●	●		●	●	

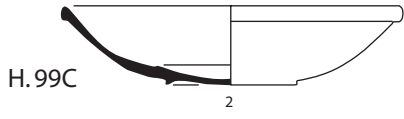
[Tabl. I]



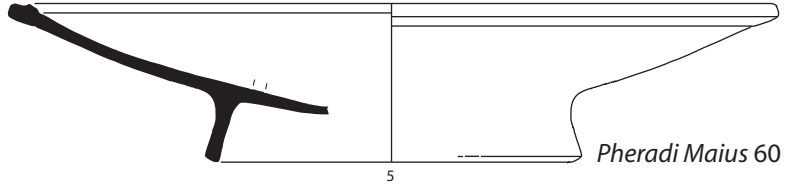
H.91D



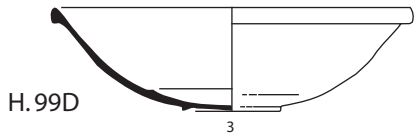
*Pheradi Maius 63*



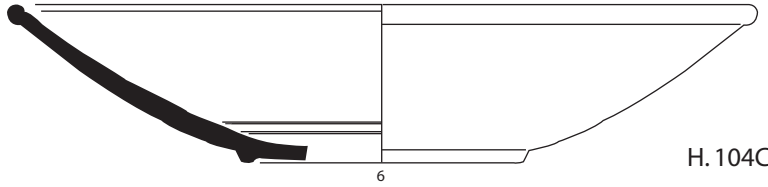
H.99C



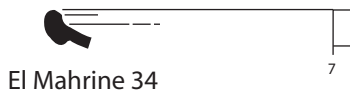
*Pheradi Maius 60*



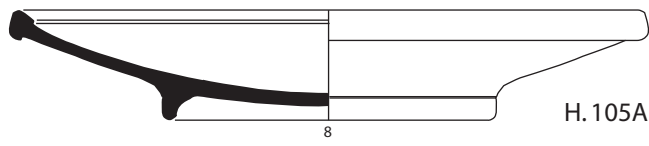
H.99D



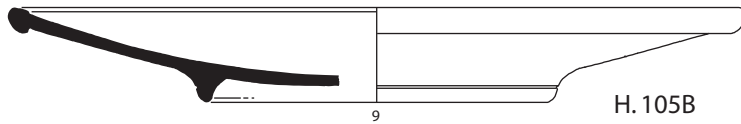
H.104C



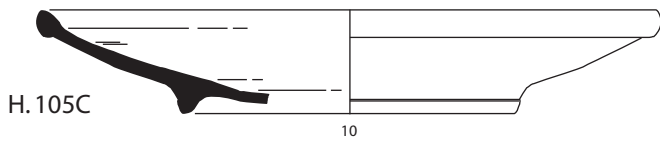
El Mahrine 34



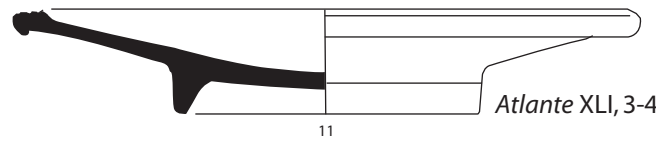
H.105A



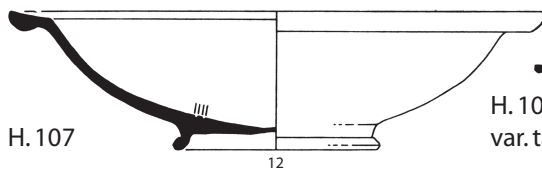
H.105B



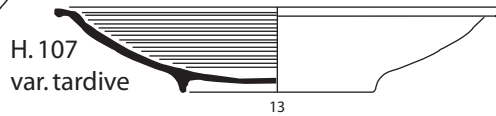
H.105C



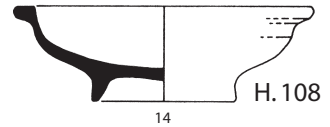
*Atlante XLI, 3-4*



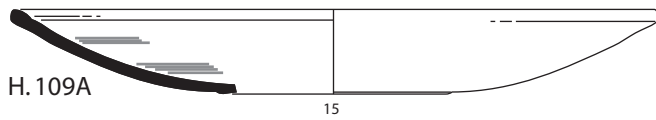
H.107



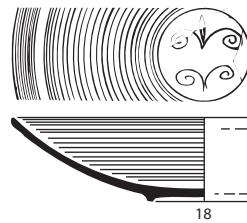
H.107  
var. tardive



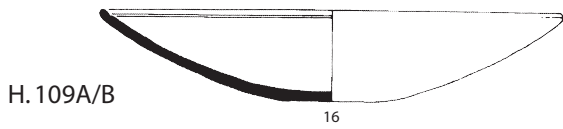
H.108



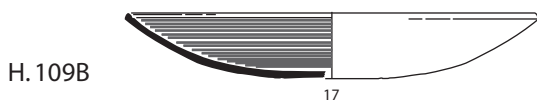
H.109A



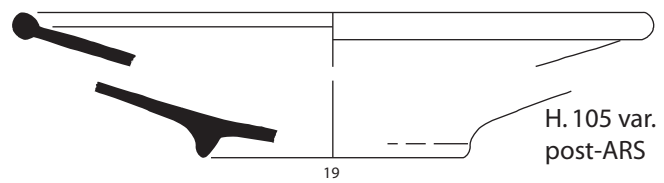
H.109C



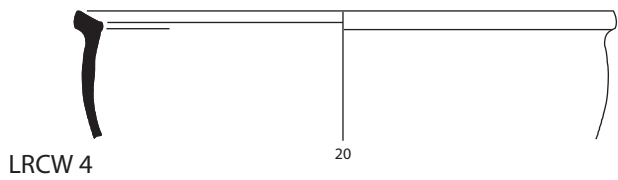
H.109A/B



H.109B

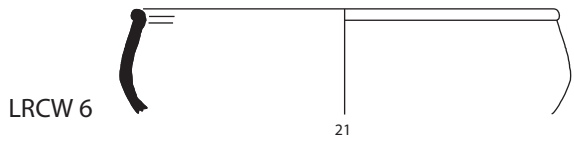


H.105 var.  
post-ARS



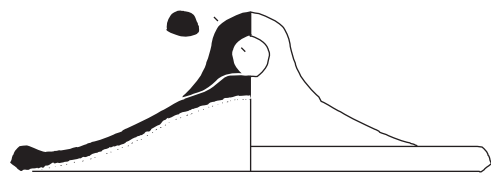
LRCW 4

20



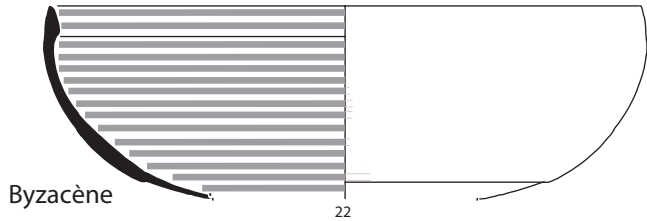
LRCW 6

21



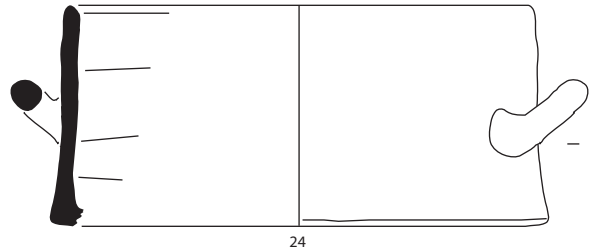
23

Calcitic Ware

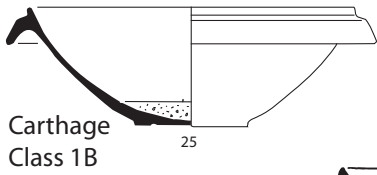


Byzacène

22

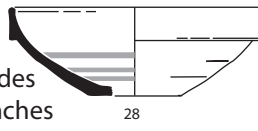


24



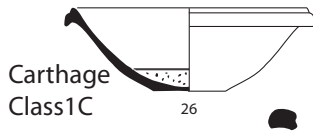
Carthage Class 1B

25



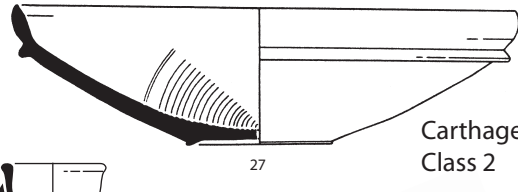
bandes blanches

28



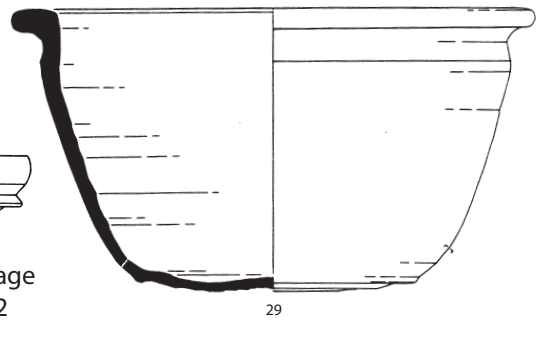
Carthage Class 1C

26

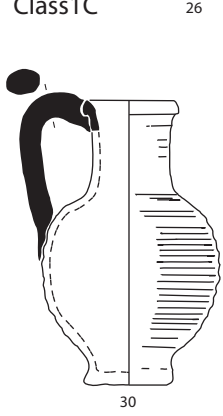


27

Carthage Class 2



29



30



31



32

céramique peinte



38

"Vandale"



39

Bussière E VI 3-4

groupe C5

groupe D4

décor saillant

décor estampé

décor linéaire



33



34



35

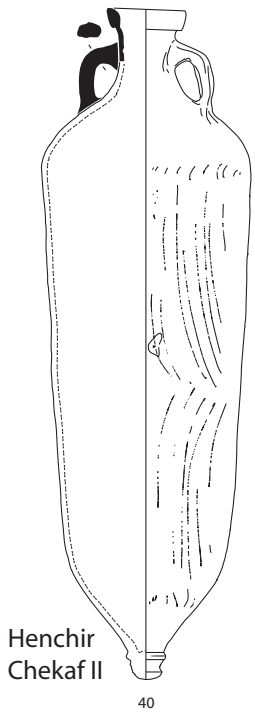


36



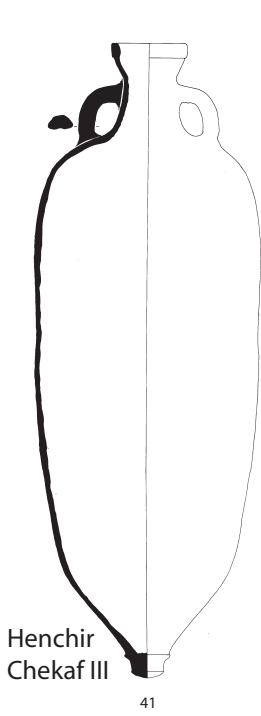
37





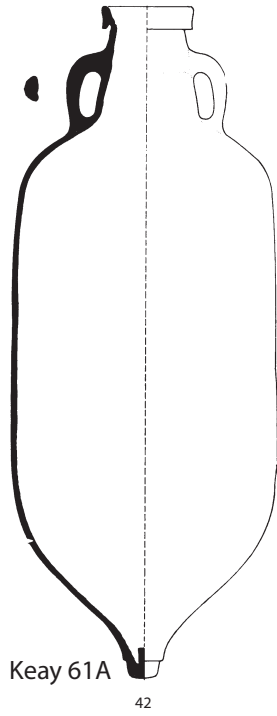
Henchir Chekaf II

40



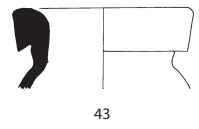
Henchir Chekaf III

41



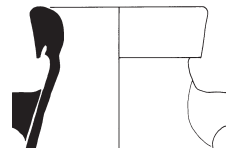
Keay 61A

42



43

Keay 62E



44

Keay 61D



45

Keay 61A



*spatheion*

3A

3B

3C

3D



49



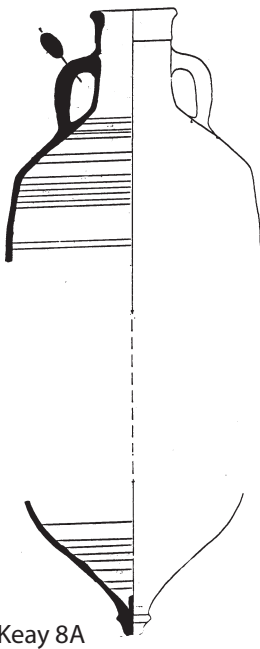
50



51

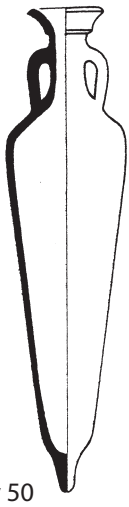


52



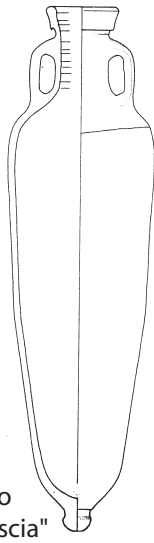
Keay 8A

46



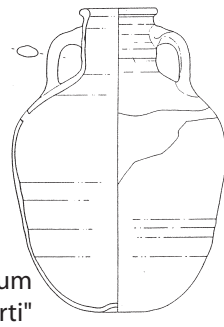
Keay 50

47



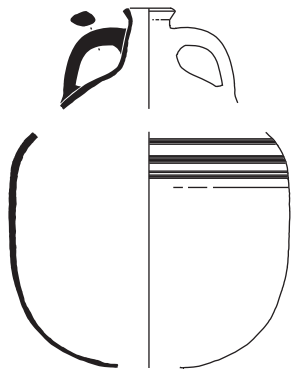
"orlo a fascia"

48



"castrum Perti"

53



54